

ESPACE ET HIERARCHIE

PAR

Jean-Arnaud MAZERES

Professeur à l'Université des Sciences sociales de Toulouse

Dans Paris, il y a une rue ;
dans cette rue, il y a une maison ;
dans cette maison, il y a un escalier ;
dans cet escalier, il y a une chambre ;
dans cette chambre, il y a une table ;
sur cette table, il y a un tapis ;
sur ce tapis, il y a une cage ;
dans cette cage, il y a un nid ;
dans ce nid, il y a un œuf ;
dans cet œuf, il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf ;
l'œuf renversa le nid ;
le nid renversa la cage ;
la cage renversa le tapis ;
le tapis renversa la table ;
la table renversa la chambre ;
la chambre renversa l'escalier ;
l'escalier renversa la maison ;
la maison renversa la rue ;
la rue renversa la ville de Paris.

Chanson enfantine des Deux-Sèvres.
(Paul Eluard, *Poésie involontaire*
et *poésie intentionnelle*.)

Le rapprochement de deux termes — ici espace et hiérarchie — par la particule copulative la plus chargée de mystère est une des formes classiques de l'académisme universitaire. Mais pourquoi ne pas céder à cette jouissance (que Bachelard trouverait sans doute suspecte) d'un

vagabondage autour de ces deux notions ? Leur importance, leur complexité, ont déjà suscité tant d'études, d'analyses et de réflexions qu'il est bien permis, après tout, de tenter une approche furtive, sur un mode cursif plutôt que discursif...

« *Le monde des Babyloniens, des Egyptiens, des Hébreux était une huître ; il y avait l'eau dessous, et l'eau au-dessus du solide firmament* »¹. Monde clos, espace délimité par un dessous et un dessus, par un haut et un bas : figure première et nécessaire de la hiérarchie. « *Thalès* », raconte Platon dans le *Théétète*, « *la tête en l'air pour regarder les étoiles, tomba dans un puits et fut raillé par une jolie servante de Thrace comme étant curieux de savoir ce qui se passait dans le ciel, et incapable de voir ce qu'il y avait à ses pieds* » : figure antique et ironique de l'aveuglement hiérarchique.

Le monde fini dont les géomètres grecs traçaient les contours dans le sable définit un espace obstinément hiérarchique : seule, l'infinitude du cercle toujours recommencé permet d'y échapper. Au moins pour le démiurge qui en trace le contour ; ceux qui sont à l'intérieur retrouvent le monde fini : l'opposition connue du centre et de la périphérie est une autre expression de cette relation de domination-subordination. Or, le monde fini est bien le nôtre. Nous savons aujourd'hui l'infinitude de l'Univers ; mais notre vie d'hommes, et notre action, s'inscrit toujours dans le même espace fini que celui des Grecs ou des Babyloniens : l'espace de notre pouvoir est délimité, fractionné ; il est alors hiérarchisé. Comme le temps nous est livré par le goutte-à-goutte des clepsydres, l'espace nous est mesuré. Nous n'avons jamais accès à sa totalité, comme nous n'avons jamais accès à l'éternité. Le grand écrivain argentin Borgès dit qu'il en va mieux ainsi : « *nous ne pourrions pas supporter l'intolérable poids, l'intolérable impact de tout l'être de l'Univers* »². Cet espace mesuré, en tous cas, le pouvoir en désigne la mesure. C'est là, sans doute, sa première fonction, et sa fonction première. Le guerrier court dans l'espace, et tente de le conquérir ; mais, le camp levé, le géomètre s'installe, et il construit en dur : des tours notamment, symbole architectural de la hiérarchie, ou mieux encore des pyramides...

Si notre espace se hérissé ainsi de hauts et de bas, d'amonts et d'avalés qui sont les éléments de base de tout système hiérarchique, l'idée même de hiérarchie ne peut, réversiblement, que se formuler par l'espace. La notion de « subordination sérielle »³, noyau dur de toutes les définitions de la hiérarchie, ne peut s'appréhender, même dans sa formulation la plus abstraite, que par une référence géométrique. Qu'elle renvoie à un type d'organisation sociale ou juridique, mathématique ou

1. Arthur Koestler, *Les somnambules - Essai sur l'histoire des conceptions de l'Univers*, Calmann-Lévy, 1960, p. 12.

2. J.L. Borgès, *Conférences*, Gallimard, 1985, p. 207.

3. Cf. les définitions par A. Lalande dans son *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*.

naturelle⁴, la notion de hiérarchie ne peut s'évader d'une expression métaphoriquement ou métonymiquement spatiale : toute hiérarchie est une topique.

Mais la collusion entre espace et hiérarchie est peut-être plus profonde encore que cette corrélation réversible. Ces deux notions semblent révéler un même fantasme, celui de la domination de l'Univers. Domination découlant elle-même de l'identification de la subjectivité humaine au monde conçu comme image, c'est-à-dire comme espace.

Dans la conception aristotélicienne, l'espace est en relation avec le mouvement, considéré comme une propriété intrinsèque des choses naturelles : l'espace existe en lui-même, indépendamment des corps qui l'habitent, et certains corps ont leur espace propre — comme le feu qui s'élève vers le haut, tandis que la terre est attirée vers le bas, vers le centre du Monde⁵.

Un nouveau mode de pensée de l'espace se trouve défini avec la conception cartésienne de l'étendue. L'essence de la matière est d'être étendue, et c'est seulement notre pensée qui établit une différence entre un corps et l'espace où il est situé. C'est notre pensée qui, ainsi, circonscrit l'espace et les choses dans l'espace — la géométrie devenant la faculté de compréhension essentielle de l'univers. Le sujet en est le centre, ou bien le point le plus élevé : le monde — l'espace — est ce qui est présent pour le sujet dans sa représentation. Dans « *Chemins qui ne mènent nulle part* »⁶, Martin Heidegger fait de cette conception l'essence même de la modernité : celle-ci n'advient que « lorsque l'homme est devenu sujet, et le monde image conçue »⁷. L'espace devient représentation d'un sujet, et le sujet en a dès lors la maîtrise. Le mystère de la profondeur ou de la transcendance a disparu, remplacé par l'œil du sujet : tout va se passer

4. Il est bien évident que chacune de ces spécifications de la notion de hiérarchie lui donne des caractères propres, et qu'il serait pour le moins imprudent de transposer sans examen ces caractères d'un domaine à un autre — et singulièrement du domaine de la logique à celui de l'organisation sociale. A l'intérieur de cette dernière, du reste, la hiérarchie au sens juridique revêt des traits distinctifs. Celle-ci, à son tour, se subdivise en sous-catégories elles-mêmes partiellement autonomes : il n'est pas certain en particulier que la hiérarchie des normes obéisse aux mêmes règles que la hiérarchie des grades ou celle des organes. Mais c'est ici au sens le plus général, commun à toutes ces manifestations distinctes, que l'on entend se référer.

5. Aristote, *Traité du ciel*, chap. I. Cf. à cet égard l'analyse de F. Balibar : *Galilée, Newton, lus par Einstein - Espace et relativité*, P.U.F., 1984, p. 13 : « La physique aristotélicienne établit une différence de nature intrinsèque entre repos et mouvement liée à l'existence d'un ordre cosmique, en vertu duquel chaque objet possède dans l'univers une place, un lieu qui lui est propre — car il est conforme à sa nature — vers lequel il tend à revenir s'il en est écarté, et où il reste immobile si rien ne l'en vient déloger ».

6. Gallimard, 1962.

7. Pour Descartes, selon l'analyse heideggerienne, « l'étant dans sa totalité... est pris de telle manière qu'il n'est vraiment et seulement étant que dans la mesure où il est fixé par l'homme dans la représentation et la production ». (*Ibid.*, p. 81). Cf. à ce sujet l'excellente présentation de Luc Ferry : *Philosophie politique*, P.U.F., 1984, t. 1, pp. 12 et suivantes.

sur la surface plane de l'image du monde. L'invention de la perspective par la Renaissance est, comme l'a bien montré Panofsky⁸, en relation avec cette philosophie de l'espace, découlant de la relation ainsi établie entre le sujet et le monde. Par le jeu de la perspective, c'est le sujet qui s'approprie l'espace dans la représentation, et sur la surface illusoirement plane qu'il institue, la géométrie peut faire son travail de segmentation et d'organisation. Et, par le jeu de la perspective, cette mise à plat est aussi réduction à l'unité : le réel — champ des pluralismes — est transformé en plan ; et ce plan n'est que la projection artificielle qui part du *point* fixe — dit « centre de projection » — l'œil de l'observateur⁹ : la surface est ramenée au point, le pluralisme à l'unité.

L'espace représenté est bien celui du pouvoir du sujet qui y inscrit sa puissance, l'espace du pouvoir qui y garantit son unité. Or cette réduction à l'unité ou cette démultiplication de l'unité constitue l'essence même de la hiérarchie. La notion de subordination sérielle correspond à cet objectif : la série exprime bien le pluralisme, que la subordination de chaque élément à celui qui lui est supérieur finit par ramener à l'unité. Ou plutôt, par la série, l'unité se démultiplie sans altérer sa puissance : chaque élément sériel n'existe que par et dans la relation qu'il a avec les autres éléments sériels, et cette relation a pour essence l'unité¹⁰. La série n'est pas le pluralisme réel et concret, elle est l'unité qui, fallacieusement, et par l'artifice de la perspective-hiérarchie, s'étend dans l'espace tout en demeurant un point. Elle donne au point, ce dont rêve le Pouvoir : l'ubiquité. Et c'est pourquoi le Pouvoir se place à l'endroit du point.

Si l'on admet ces fragments d'analyse, une hypothèse surgit : la relation du pouvoir à l'espace serait par essence de nature hiérarchique — quelles que soient par ailleurs les formes juridiques dont cette relation se trouve revêtue. Hypothèse que seule une confrontation aux réalités des systèmes administratifs positifs permettrait de vérifier. Les apparences, il est vrai, semblent aller à son encontre ; et les juristes, habitués à la distinction classique de la centralisation et de la décentralisation, l'accueilleraient, à coup sûr, dans le meilleur des cas, avec suspicion. Faut-il rappeler pourtant que l'expérience première est trompeuse et que « la pensée empirique est claire, après coup, quand l'appareil des raisons a été mis au point »¹¹ ?

Il apparaît certain, en tout cas, que les notions d'espace et de hiérarchie, enracinées l'une et l'autre dans le fantasme de l'Un, sont dès lors

8. Erwin Panofsky, *La perspective comme forme symbolique*, Editions de Minuit, 1975.

9. Cf. Sur la question générale de la perspective, A. Flocon et R. Taton, *La perspective*, Que sais-je, n° 1050, P.U.F., 3^e édition, 1978.

10. Telle est bien, entre autres, la conception kelsennienne de la hiérarchie des normes. Cf. H. Kelsen, *Théorie pure du droit*, traduit par Ch. Eisenmann, Dalloz, 1962.

11. G. Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Vrin, p. 13.

étroitement imbriquées. Et cette osmose peut être perçue tant dans l'essence même de ces notions, que dans leurs manifestations positives : l'espace définit la hiérarchie, la hiérarchie construit l'espace. Ou si l'on veut, la hiérarchie peut être saisie en même temps comme espace, et dans l'espace.